

Du fort à l'hôtel

SAINT-LAURENT

L'ancien bâtiment militaire, en contrebas de l'esplanade du Gros Caillou, est reconverti en établissement hôtelier. Ouverture au printemps 2024. Par Fabien Fournier

Il faut imaginer un temps où la Croix-Rousse était surtout occupée par des champs, séparée de Lyon par des remparts. Neufs bastions gardaient l'entrée de la ville, parmi lesquels les forts Saint-Jean et Saint-Laurent – les deux seuls à avoir été conservés –, ce dernier datant de 1600 environ. Il n'a pas seulement eu un passé militaire. Les religieuses (Sainte-Elisabeth) l'ont ensuite investi avant d'être acquis par un certain Willermoz, le frère d'une figure bien connue de la franc-maçonnerie lyonnaise, puis par la Ville. La caserne, elle, n'a été dressée que vers 1835, pouvant réunir quelque 400 hommes. La ville a vite rattrapé Saint-Laurent. Conséquence : le rempart a dû être démolé en 1867 pour créer le boulevard de la Croix-Rousse, et, dans le même élan, la porte d'entrée du fort a été emportée. La caserne n'en a pas moins survécu, même enchâssée d'habitations. Elle a encore accueilli récemment les services vétérinaires de l'armée, l'École nationale du Trésor public et le foyer Notre-Dame des sans-abris, avant une occupation artistique temporaire par Superposition. D'où des œuvres de street art qui maculent les murs ici et là.

Saint-Laurent aura donc vécu une multitude de vies. Et ce n'est pas fini. Il est promis à une nouvelle réincarnation, devenant bientôt un hôtel. Le projet est porté par la SAS "Bastion Saint-Laurent" (Adamia), devenue propriétaire

à l'issue d'un appel à projets lancé par le ministère de la Défense en 2017. C'est cette société qui conduit les travaux et c'est elle aussi qui exploitera le futur établissement. S'il avait été un temps question d'appartements puis d'hôtel haut de gamme, ce sera finalement un 4-étoiles avec une cour ouverte sur le quartier. Au total, trente-six chambres. "Toutes sont différentes", souligne Corine Bonnot, assistante à maîtrise d'ouvrage. Avec le plus souvent une belle hauteur sous plafond.

Il est à noter que le chantier ne comprend aucune extension. Le bâtiment, dans son gabarit, reste à l'identique. Sa façade sud, rythmée par sept travées, a bien sûr été toilettée. Les tuiles du toit ont été remplacées. Plus significatif : une porte est devenue fenêtre, et vice versa. Pour ce faire, "il a fallu retailler les pierres", souligne Cécile Chomard, architecte (atelier A-Graph).

L'intérieur s'organise autour d'un escalier principal, conservé. Les douze poutres qui portent le bâtiment dans sa largeur ont été renforcées de chaque côté par des profils métalliques et coiffées d'un plancher en béton. Les éléments techniques se nichent dans les gaines et faux plafonds. "Dans les chambres, on a gardé les plafonds à la française mais les sols ont été refaits", précise Marion Simeone, architecte d'intérieur. L'ouverture est prévue au printemps prochain.

a/ Poudrière -

Le fort vient clore l'esplanade du Gros Caillou. En contrebas, surplombant la balme, une deuxième terrasse en bois sera créée sur un ponton, sur le toit de l'ancienne poudrière. Poudrière qui devient une petite suite indépendante.

b/ Ouverture -

Condition posée par les élus : la cour sera ouverte au public. L'espace extérieur, quant à lui, sera réaménagé. La mairie veut un continuum végétal entre l'esplanade du Gros Caillou et le belvédère de la place Bellevue.



Photos © Pierre-Antoine Flouquet



c/ Jacobines - Au sommet, elles étaient positionnées trop en hauteur sur le toit. Les jacobines ont été avancées vers l'aplomb du mur et donc abaissées, de façon à ce qu'à l'intérieur, les clients de l'hôtel aient une vue sur le quartier. Sous les toits, des nichoirs ont été installés pour les martinets.



d/ Meurtrières - Côté est, les fines meurtrières du rez-de-chaussée ont été élargies pour devenir des lucarnes allongées, offrant aux clients des vues sur le Rhône. On retrouve quelques meurtrières d'origine au-dessus. L'architecte des Bâtiments de France a avaisé cette proposition. Ce ne sera pas la première fois que des ouvertures sont faites sur le bâti ancien. À l'origine, les pignons étaient dépourvus de fenêtres...

e/ Bar - Le public pourra bénéficier du bar aménagé dans un angle. La cour ne pourra pas être plantée, du fait de citernes souterraines.

On trouvera cependant une densité de pots arborés.

f/ Souterrains - Aussi haut que profond, le fort comprend deux niveaux souterrains, joliment voutés. Avec, d'abord, la salle de petit déjeuner et un espace d'exposition et de séminaire. Au-dessous, un complexe fitness et spa.



g/ Appendice - Ce petit bâtiment, apparu après la disparition de la porte, servait de poste de garde. Il date du XIX^e siècle, quasi contemporain de la caserne. Cet appendice accueillera deux chambres.

